

consul et empereur, fit imprimer durant quatre ans dans le *Moniteur*, les écrits les plus profonds, les plus nets, les plus larges de manière et les plus hauts de pensées que le commencement de ce siècle ait vu paraître.

Les articles du *Moniteur* jettent de grandes lumières sur les vues qui préoccupaient le *Consulat* et le commencement de l'*Empire*, sur les questions *maritimes* qui furent tant agitées à ces époques, — *droits des neutres, libre navigation*, etc.

Quand le premier consul improvisa le premier de ces articles, il venait de battre, une seconde fois, l'Autriche à Marengo; il avait imposé silence à la presse des clubs, et exerçait lui-même sa faculté de *réponse soudaine*, pour repousser les accusations de l'Angleterre et des factions intérieures. Napoléon, *au nom des idées sagement libérales*¹, faisait trembler les aristocraties de Londres et du continent, répondait à M. Pitt, «démasquait ses implacables vieilleries» en lui opposant «ses grandes et judicieuses nouveautés.» On a raconté déjà de quelle manière cette lutte l'animait dans son cabinet, de 1801 à 1805. Levé dès quatre heures du matin, il préparait ses *projets* avec ses secrétaires, puis passait au travail du portefeuille de ses ministres,

¹ Lucien Bonaparte, ministre de l'intérieur. — Anniversaire du 14 juillet 1801.